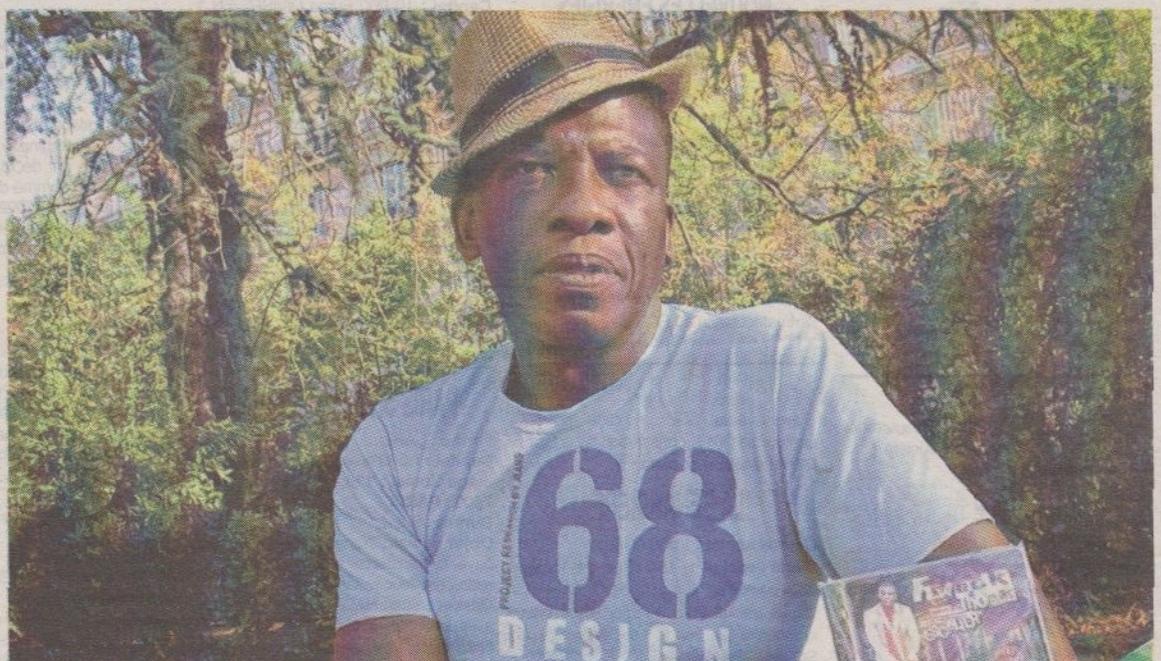


Ce SDF a réussi à s'en sortir

Il a un rire sonore à faire se retourner les grands-mères et les nounous des jardins du Ranelagh (XVI^e). Un brin coquet avec sa canne et son chapeau de paille, François-Escalier Babindamana ne cherche pas la discrétion. Ici, on est chez les riches : comme habite là, on me croit riche, moi aussi », glisse-t-il. L'idée le fait rigoler. Il n'a pas peur. Un peu, ce quadragénaire aux épaules larges était un sans-abri. Sa descente aux enfers a duré quatre ans. Une tragédie terrible : notable au Congo-Brazzaville, son pays d'origine, François-Escalier a fui en France en 2006 pour sauver sa peau. « On me croyait favorable à des rebelles, j'étais sur la liste noire du pouvoir », affirme-t-il. Un an de clandestinité plus tard, ses économies s'étaient volatilisées, ses papiers de réfugié tardaient à arriver, il ne pouvait pas travailler. L'ex-notable s'est pris la rue en pleine figure. Désormais, ses nuits dépendaient du 115. Ses journées, des horaires d'ouverture des bibliothèques municipales.



PARIS, LE 3 OCTOBRE. Notable au Congo-Brazzaville, son pays d'origine, François-Escalier a fui en France en 2006 pour sauver sa peau. Très vite, il s'est retrouvé à la rue. (LP. CH.B.)

« Les autres s'écartent d'instinct »
« Les conditions étaient abominables, raconte-t-il. Dans les centres, on couche sur des lits qu'on ne lave pas, on dort avec des fous. L'odeur des

hébergement d'urgence vous colle à la peau, votre mine n'est plus la même. Les autres s'écartent d'instinct : vous êtes un condamné à mort. » L'an dernier, sa galère l'a conduit à la Bagagerie d'Antigel, une association

qui propose aux SDF des casiers sécurisés où se délester de leurs valises (lire ci-dessous). François Escalier fut leur premier usager. Au vestiaire, il a laissé ses vêtements et les stigmates de sa misère : « J'avais enfin les mains

libres pour aller de l'avant. » Il s'est lié avec des bénévoles, a multiplié les contacts avec les associations, jusqu'à parvenir à son rêve : faire éditer à 500 exemplaires un CD de chants religieux, enregistré à son arrivée en France, mais jamais finalisé, faute d'argent. Tous les dimanches, il vend son opus aux fidèles de sa paroisse, Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle (XV^e). Il gagne de quoi remplir son frigo et payer le loyer modique de son studio, loué à une association d'insertion. Dimanche prochain, l'ex-SDF donnera son premier concert dans l'église de sa paroisse. Il s'apprête à sortir un clip sur Internet. Assis au soleil dans le parc du Ranelagh, François-Escalier rit de bon cœur. Il parle de « miracle ».

La Bagagerie, levier de réinsertion

Située au pied d'un immeuble de la rue Lecourbe (XV^e), la Bagagerie de l'association Antigel va souffler cet automne sa première bougie. Tous les matins et tous les soirs, 70 bénévoles se relaient pour accueillir les sans-abri. Orientés par des associations confessionnelles

partenaires, ils passent chercher du linge propre, prendre une douche, discuter avec les bénévoles autour d'un café. A la rentrée, 36 casiers étaient utilisés sur les 50 que compte le local. « Les inscriptions s'accélérent en ce moment, nous avons enregistré 4 entrées en une semaine, fin

septembre », détaille Guy François, le directeur de la bagagerie. Depuis un an, 7 personnes, comme François-Escalier Babindamana, ont quitté la structure, parties après avoir retrouvé un logement ou un travail. Deux sans-abri, jugés « trop perturbateurs », ont été exclus. CH.B.

CHRISTEL BRIGAUDEAU